10 c. le Numéro. HORS LA CHARITÉ PAS DE SALUT 15 Mai 1868. — N° 7.

LE SPIRITISME A LYON

Les communications entre le monde spirite et le monde corporel sont dans la nature des choses, et ne constituent aucun fait surnaturel, c'est pourquoi on en trouve la trace chez tous les peuples et à toutes les époques; aujourd'hui elles sont générales et patentes pour tout le monde.

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

Les Esprits annoncent que les temps marqués par la Providence pour une manifestation universelle sont arrivés, et qu'étant les ministres de Dieu et les agents de sa volonté, leur mission est d'instruire et d'éclairer les hommes en ouvrant une nouvelle ère pour la régénération de l'humanité.

EN VENTE
CHEZ LES LIBRAIRES DE LYON
Le Dépôt du journal est chez M. ROUSSET,
Cours Lafayette, 86.

L'excédant des frais sera versé à la caisse de la Société de Secours fraternels spirites.

Pour tout ce qui regarde la Rédaction écrire franco RUE TUPIN, 31, LYON.

Abonnements
pour Lyon et les départements
UN AN : 4 FR.

SOMMAIRE

DOCTRINE

—

DE LA PLURALITÉ DES EXISTENCES CORPORELLES

Des diverses doctrines professées par le spiritisme, la plus controversée est sans contredit celle de la pluralité des existences corporelles, autrement dit de la réincarnation. Bien que cette opinion soit maintenant partagée par un très-grand nombre de personnes, et que nous ayons déjà traité la question à plusieurs reprises, nous croyons devoir, en raison de son extrême gravité, l'examiner ici d'une manière plus approfondie, afin de répondre aux diverses objections qu'elle a suscitées. Avant d'entrer dans le fond de la question, quelques observations préliminaires nous paraissent indispensables.

Le dogme de la réincarnation, disent certaines personnes, n'est point nouveau : il est ressuscité de Pythagore. Nous n'avons jamais dit que la doctrine spirite fût d'invention moderne ; le spiritisme étant une loi de nature, a dû exister dès l'origine des temps, et nous nous sommes toujours efforcé de prouver qu'on en trouve les traces dans la plus haute antiquité. Pythagore, comme on le sait, n'est pas l'auteur du système de la métempsycose : il l'a prise chez les philosophes indiens et chez les Egyptiens, où elle existait de temps immémorial. L'idée de la transmigration des âmes était donc une croyance vulgaire, admise par les hommes les plus éminents. Par quelle voie leur est-elle venue ? Est-ce par révélation ou par intuition ? Nous ne le savons pas ; mais, quoi qu'il en soit, une idée ne traverse pas les âges et n'est pas acceptée par les intelligences d'élite sans avoir un côté sérieux. L'antiquité de cette doctrine serait donc plutôt une preuve qu'une objection. Toutefois, comme on le sait également, il y a entre la métempsycose des anciens et la doctrine moderne de la réincarnation, cette grande différence que les esprits rejettent de la manière la plus absolue la transmigration de l'homme dans les animaux, et réciproquement.

Certaines personnes repoussent l'idée de la réincarnation par ce seul motif qu'elle ne leur convient pas, disant qu'elles ont bien assez d'une existence et qu'elles n'en voudraient pas recommencer une pareille ; nous en connaissons que la seule pensée de reparaître sur la terre fait bondir de fureur. Nous n'avons qu'une chose à leur demander, c'est si elles pensent que Dieu ait pris leur avis et consulté leur goût pour régler l'univers. Or, de deux choses l'une : ou la réincarnation existe, ou elle n'existe pas ; si elle existe, elle a beau les contrarier, il leur faudra la subir, Dieu ne leur en demandera pas la permission. Il nous semble entendre un malade dire : J'ai assez souffert aujourd'hui, je ne veux plus souffrir demain. Quelle que soit sa mauvaise humeur, il ne lui faudra pas moins souffrir le lendemain et les jours suivants, jusqu'à ce qu'il soit guéri ; donc, s'ils doivent revivre corporellement, ils revivront, ils se réincarneront ; ils auront beau se mutiner comme un enfant qui ne veut pas aller à l'école, ou un condamné en prison, il faudra qu'ils en passent par là. De pareilles objections sont trop puériles pour mériter un plus sérieux examen. Nous leur dirons cependant, pour les rassurer, que la doctrine spirite sur la réincarnation n'est pas aussi terrible qu'ils le croient, et s'ils l'avaient étudié à fond, ils n'en seraient pas si effrayés ; ils sauraient que la condition de cette nouvelle existence dépend d'eux ; elle sera heureuse ou malheureuse selon ce qu'ils auront fait ici-bas, et *ils peuvent, dès cette vie, s'élever si haut, qu'ils n'auront plus à craindre de retomber dans le bourbier.*

Nous supposons que nous parlons à des gens qui croient à un avenir quelconque après la mort, et non à ceux qui se donnent le néant pour perspective, ou qui veulent noyer leur âme dans un tout universel, sans individualité, comme les gouttes de pluie dans l'Océan, ce qui revient à peu près au même. Si donc vous croyez à un avenir quelconque, vous n'admettez pas, sans doute, qu'il soit le même pour tous, autrement où serait l'utilité du bien ? Pourquoi se contraindre ? Pourquoi ne pas satisfaire toutes ses passions, tous ses désirs, fût-ce même aux dépens d'autrui, puisqu'il n'en serait ni plus ni moins ? Vous croyez que cet avenir sera plus ou moins heureux ou malheureux selon ce que nous aurons fait pendant la vie ; vous avez alors le désir d'y être aussi heureux que possible, puisque ce doit être pour l'éternité ? Auriez-vous, par hasard, la prétention d'être un des hommes les plus parfaits qui aient existé sur la terre, et d'avoir ainsi droit à la félicité suprême des élus ? Non. Vous admettez ainsi qu'il y a des hommes qui valent mieux que vous et qui ont droit à une meilleure place, sans pour cela que vous soyez parmi les réprouvés. Eh bien ! placez-vous un instant par la pensée dans cette situation moyenne qui sera la vôtre, puisque vous venez d'en convenir, et supposez que quelqu'un vienne vous dire : Vous souffrez, vous n'êtes pas aussi heureux que vous le pourriez être, tandis que vous avez devant vous des êtres qui jouissent d'un bonheur sans mélange, voulez-vous changer votre position contre la leur ? Sans doute, direz-vous ; que faut-il faire ? Moins que rien, recommencer ce que vous avez mal fait et tâcher de faire mieux. Hésiterez-vous à accepter, fut-ce même au prix de plusieurs existences d'épreuves ? Prenons une comparaison plus prosaïque. Si, à un homme qui, sans être dans la dernière des misères, éprouve néanmoins des privations par suite de la médiocrité de ses ressources, on venait dire : Voilà une immense fortune, vous pouvez en jouir, il faut pour cela travailler rudement pendant une minute. Fût-il le plus paresseux de la terre, il dira sans hésiter : Travaillons une minute, deux minutes, une heure, un jour s'il le faut ; qu'est-ce que cela pour finir une vie dans l'abondance ? Or, qu'est-ce qu'est la durée de la vie corporelle par rapport à l'éternité ? Moins qu'une minute, moins qu'une seconde.

Nous avons entendu faire ce raisonnement : Dieu, qui est souverainement bon, ne peut imposer à l'homme de recommencer une série de misères et de tribulations ? Trouverait-on, par hasard, qu'il y a plus de bonté à condamner l'homme à une souffrance perpétuelle pour quelques moments d'erreurs, plutôt qu'à lui donner les moyens de réparer ses fautes ? « Deux fabricants avaient chacun un ouvrier qui pouvait aspirer à devenir l'associé du chef. Or, il arriva que ces deux ouvriers employèrent une fois très-mal leur journée et méritèrent d'être renvoyés. L'un des deux fabricants chassa son ouvrier malgré ses supplications, et celui-ci n'ayant pas trouvé d'ouvrage mourut de misère. L'autre dit au sien : Vous avez perdu un jour, vous m'en devez un en compensation ; vous avez mal fait votre ouvr ge, vous m'en devez la réparation, je vous permets de le recommencer ; tâchez de bien faire, et je vous conserverai, et vous pourrez toujours aspirer à la position supérieure que je vous ai promise. » Est-il besoin de demander quel est celui des deux fabricants qui a été le plus humain ? Dieu, la clémence même, serait-il plus inexorable qu'un homme ? La pensée que notre sort est à jamais fixé par quelques années d'épreuve, alors même qu'il n'a pas toujours dépendu de nous d'atteindre à la perfection sur la terre, a quelque chose de navrant, tandis que l'idée contraire est éminemment consolante, elle nous laisse l'espérance. Ainsi, sans nous prononcer pour ou contre la pluralité des existences, sans admettre une hypothèse plutôt que l'autre, nous disons que, si nous avions le choix, il n'est personne qui préférât un jugement sans appel. Un philosophe a dit que si Dieu n'existait pas il faudrait l'inventer pour le bonheur du genre humain ; on pourrait en dire autant de la pluralité des existences. Mais, comme nous l'avons dit, Dieu ne nous demande pas notre permission ; il ne consulte pas notre goût ; cela est ou cela n'est pas ; voyons de quel côté sont les probabilités, et prenons la chose à un autre point de vue, toujours abstraction faite de l'enseignement des Esprits, et uniquement comme étude philosophique.

S'il n'y a pas de réincarnation, il y a qu'une existence corporelle, cela est évident ; si notre existence corporelle actuelle est la seule, l'âme de chaque homme est créée à sa naissance, à moins que l'on admette l'antériorité de l'âme, auquel cas on se demanderait ce qu'était l'âme avant la naissance, et si cet état ne constituait pas une existence sous une forme quelconque. Il

n'y a pas de milieu : ou l'âme existait, ou elle n'existait pas avant le corps ; si elle existait, quelle était sa situation ? avait-elle ou non conscience d'elle-même ; si elle n'en avait pas conscience, c'est à peu près comme si elle n'existait pas ; si elle avait son individualité, elle était progressive ou stationnaire ; dans l'un et l'autre cas, à quel degré est-elle arrivée dans le corps ? En admettant, selon la croyance vulgaire, que l'âme prend naissance avec le corps, ou, en ce qui revient au même, qu'antérieurement à son incarnation elle n'a que des facultés négatives, nous posons les questions suivantes :

1° Pourquoi l'âme montre-t-elle des aptitudes si diverses et indépendantes des idées acquises par l'éducation ?

2° D'où vient l'aptitude extra-normale de certains enfants en bas âge pour tel art ou telle science, tandis que d'autres restent inférieurs ou médiocres toute leur vie ?

3° D'où viennent, chez les uns, les idées innées ou intuitives qui n'existent pas chez d'autres ?

4° D'où viennent, chez certains enfants, ces instincts précoces de vices ou de vertus, ces sentiments innés de dignité ou de bassesse qui contrastent avec le milieu dans lequel ils sont nés ?

5° Pourquoi certains hommes, abstraction faite de l'éducation, sont-ils plus avancés les uns que les autres ?

6° Pourquoi y a-t-il des sauvages et des hommes civilisés ? Si vous prenez un enfant hottentot à la mamelle, et si vous l'élevez dans nos lycées les plus renommés, en ferez-vous jamais un Laplace ou un Newton ?

Nous demandons quelle est la philosophie ou la théosophie qui peut résoudre ces problèmes ? Ou les âmes à leur naissance sont égales ou elles sont inégales, cela n'est pas douteux : si elles sont égales, pourquoi ces aptitudes si diverses ? Dira-t-on que cela dépend de l'organisme ? Mais, alors, c'est la doctrine la plus monstrueuse et la plus immorale. L'homme n'est plus qu'une machine, le jouet de la matière ; il n'a plus la responsabilité de ses actes ; il peut tout rejeter sur ses imperfections physiques. Si elles sont inégales, c'est que Dieu les a créées ainsi ; mais, alors, pourquoi cette supériorité innée accordée à quelques-unes ? cette partialité est-elle conforme à la justice de Dieu et à l'égal amour qu'il porte à toutes ses créatures ?

Admettons, au contraire, une succession d'existences antérieures, et tout est expliqué. Les hommes apportent en naissant l'intuition de ce qu'ils ont acquis ; ils sont plus ou moins avancés, selon le nombre d'existences qu'ils ont parcourues, selon qu'ils sont plus ou moins éloignés du point de départ ; absolument comme dans une réunion d'individus de tous âges, chacun aura un développement proportionné au nombre d'années qu'il aura vécu ; les existences successives seront, pour la vie de l'âme, ce que les années sont pour la vie du corps. Rassemblez un jour mille individus, depuis un an jusqu'à quatre-vingts ; supposez qu'un voile soit jeté sur tous les jours qui ont précédé, et que, dans votre ignorance, vous les croyiez ainsi tous nés le même jour : vous vous demanderez naturellement comment il se fait que les uns soient grands et les autres petits, les uns vieux et les autres jeunes, les uns instruits et les autres encore ignorants ; mais, si le nuage qui vous cache le passé vient à se lever, si vous apprenez qu'ils ont tous vécu plus ou moins longtemps, tout vous sera expliqué. Dieu, dans sa justice, n'a pu créer des âmes plus ou moins parfaites ; mais, avec la pluralité des existences, l'inégalité que nous voyons n'a plus rien de contraire à l'équité la plus rigoureuse ; c'est que nous ne voyons que le présent et non le passé. Ce raisonnement repose-t-il sur un système, une supposition gratuite ? Non, nous partons d'un fait patent, incontestable : l'inégalité des aptitudes et du développement intellectuel et moral, et nous trouvons ce fait inexplicable par toutes les théories qui ont cours, tandis que l'explication en est simple, naturelle, logique par une autre théorie. Est-il rationnel de préférer celle qui n'explique pas à celle qui explique ?

A l'égard de la sixième question, on dira sans doute que le Hottentot est d'une race inférieure ; alors nous demanderons si le Hottentot est un homme ou non. Si c'est un homme, pourquoi Dieu l'a-t-il, lui et sa race, déshérité des privilèges accordés à la race caucasique ? Si ce n'est pas un homme, pourquoi chercher à le faire chrétien ?

La doctrine spirite est plus large que tout cela ; pour elle, il n'y a pas plusieurs espèces d'hommes, il n'y a que des hommes dont l'Esprit est plus ou moins arriéré, mais susceptible de progresser ; cela n'est-il pas plus conforme à la justice de Dieu ?

Nous venons de voir l'âme dans son passé et dans son présent ; si nous la considérons dans son avenir, nous trouvons les mêmes difficultés :

1° Si notre existence actuelle doit seule décider de notre sort à venir, quelle est, dans la vie future, la position respective du sauvage et de l'homme civilisé ? sont-ils au même niveau, ou sont-ils distancés dans la somme du bonheur éternel ?

2° L'homme qui a travaillé toute sa vie à s'améliorer est-il au même rang que celui qui est resté inférieur, non par sa faute, mais parce qu'il n'a eu ni le temps, ni la possibilité de s'améliorer ?

3° L'homme qui fait mal parce qu'il n'a pu s'éclairer est-il passible d'un état de choses qui n'a pas dépendu de lui ?

4° On travaille à éclairer les hommes, à les moraliser, à les civiliser ; mais, pour un que l'on éclaire, il y en a des millions qui meurent chaque jour avant que la lumière soit parvenue jusqu'à eux ; quel est le sort de ceux-ci ? sont-ils traités comme des réprouvés ? Dans le cas contraire, qu'ont-ils fait pour mériter d'être sur le même rang que les autres ?

5° Quel est le sort des enfants qui meurent en bas âge avant d'avoir pu faire ni bien ni mal ? S'ils sont parmi les élus, pourquoi cette faveur sans avoir rien fait pour la mériter ? Par quel privilège sont-ils affranchis des tribulations de la vie ?

Y a-t-il une doctrine qui puisse résoudre ces questions ? Admettez des existences consécutives, et tout est expliqué conformément à la justice de Dieu. Ce que l'on n'a pu faire dans une existence, on le fait dans une autre ; c'est ainsi que personne n'échappe à la loi du progrès, que chacun sera récompensé selon son mérite *réel*, et que nul n'est exclu de la félicité suprême, à laquelle il peut prétendre, quels que soient les obstacles qu'il ait rencontrés sur sa route.

(Fragments de la *Revue spirite*.)

CORRESPONDANCE

Un de nos lecteurs nous adresse la lettre suivante :

Lyon, le 5 mai 1868.

Monsieur le Rédacteur du SPIRITISME A LYON.

J'ai pensé que vous ouvririez vos colonnes aux réflexions qui suivent, nées du seul amour de la vérité.

C'est un fait malheureusement trop vrai que, comme le constate un collaborateur de votre estimable journal, le scepticisme envahit depuis longtemps toutes les classes de la *société*; le passé, retenu, ne s'écroule que peu à peu, mais encore trop vite comparativement à l'édification du présent : les Esprits, débarrassés d'un joug injuste, cherchent le vrai. Noyé dans le chaos des doctrines nouvelles, étouffé par les poltrons... il leur échappe, il les fuit... Fatigué de cette lutte stérile, maint combattant quitte l'arène et cherche, soit dans une oisive indifférence, soit dans les écarts de l'imagination et des sens, l'oubli de son impuissance et de sa faiblesse. — D'autres, plus heureux, pensent trouver enfin une branche de salut; ils s'y attachent, et trop souvent périssent avec elle; souvent aussi ils s'éteignent, sans regret, après avoir goûté en paix le bonheur de croire.

Tous les hommes pour qui la philosophie est un élément connaissent, ne fût-ce qu'un peu, la *morale indépendante*. C'est là que j'ai trouvé, jeune chercheur, une règle raisonnée; c'est là que l'avenir, je le pense, puisera la science. En effet, elle satisfait les aspirations légitimes de l'homme qui ne veut appuyer sa conduite que sur des principes inébranlables : le respect en soi et en autrui de la personne humaine, sacrée, inviolable, voilà quelle doit être la base de nos actes. Que m'importe, au fond, que mon âme soit immortelle, que je sois destiné à être récompensé ou puni dans l'éternité ? J'agis honnêtement, non pour en tirer profit, mais parce que ma conscience me montre que c'est le bien.

Vous me permettrez donc de vous résumer l'opinion d'un grand nombre de gens qui pensent que le Spiritisme est construit sur des données probablement fausses : il part de l'Evangile, comme si l'Evangile était irréfutable, et pose un Dieu indépendant de la nature, l'immortalité de l'âme, etc., sans aucune preuve. Aussi n'est-il pas étonnant que le public s'obstine à ne voir là que le surnaturel, sinon le charlatanisme, incrédule qu'il est des religions non démontrées.

C'est pourquoi, monsieur, j'oserai vous prier, en finissant, d'honorer cette lettre d'une réponse et de m'indiquer, ainsi qu'à ceux qui ont le même désir d'augmenter leur fonds de connaissances morales d'un fonds de connaissances religieuses, s'il y en a de vraies, où l'on peut trouver la démonstration de vos doctrines, prises à leur essence même.

Agréez, monsieur, mes salutations empressées et l'assurance de mon dévoûment.

DUSNADEM.

RÉPONSE

Lyon, le 10 mai 1868.

Le journal le *Spiritisme à Lyon* est trop humble pour entreprendre de controverser des idées d'une autre école. Il cherche à propager une doctrine saine et raisonnable, connue déjà de plusieurs, et qui satisfait pleinement les idées de ses adeptes. Ceux-ci ne cherchent point à imposer une croyance, ce serait un abus envers ceux qui savent penser par eux-mêmes, et un rôle absurde et sans résultat envers les hommes raisonnables et intelligents. Nous n'inventons ni les idées philosophiques que notre feuille émet, ni les faits que nous proclamons et que chacun peut constater; nous n'en faisons pas non plus le fait d'un sacerdoce exclusif pour la généralité des hommes, et le privilège de quelques-uns. Nous puisons aux sources des révélations anciennes et modernes, aux sources de la science; nous cherchons à constater des faits qui nous sont cités par ceux qui, comme nous, ne veulent pas croire en aveugles; nous cherchons, disons-nous, à constater ces faits qui nous sont soumis par des faits analogues que nous provoquons pour en faire l'expérience. Cependant n'allez pas croire que les preuves générales, en spiritisme, s'obtiennent journellement; elles sont rares. Elles sont, le plus souvent, personnelles, et ceux qui désirent voir et comprendre, doivent chercher à expérimenter eux-mêmes. En effet, ce que nous vous dirions avoir obtenu de preuves n'en serait pas pour vous, qui, en qualité de chercheur, devez vous tenir en garde contre l'ignorance, contre l'extrême crédulité et même contre le charlatanisme. Nous consacrons, enfin, la dernière colonne de notre

journal à l'annonce des ouvrages où nous avons puisé la philosophie qui nous rend heureux, et que, par cette raison, nous souhaitons à tous de connaître.

Pour les spirites, toutes les philosophies qui ont pour principe le bien et pour règle la morale, sont dignes, quelles qu'elles soient, du respect de tous les hommes.

L'école positiviste, à laquelle vous semblez appartenir, se défend de certaines critiques parcimonieuses par les nobles sentiments qu'elle vous inspire et le bien qu'elle vous fait pratiquer pour le seul amour du bien. Mais permettez-moi de vous demander : croyez-vous que le sentiment de la convenance et de la dignité soit suffisant pour régler la conduite de tous les hommes? Pensez-vous que cette morale puisse suffire à l'être souffrant et disgracié, au malheureux jeté dans notre humanité et pour qui rien ne réussit. Faire le bien seulement pour le bien! Si cette pensée vous suffit, nous ne saurions trop vous en féliciter. Quant à nous, étudiant tour à tour les hommes et les choses, les caractères des premiers, les circonstances de la vie et les faits qui se passent sous nos yeux, nous recherchons une cause principale de tout ce qui est; nul effet ne peut se produire sans cause, c'est de la logique simple. Nous vous déclarons donc que le spiritisme nous apporte sur l'existence de Dieu, sur l'immortalité de l'âme, surtout par la pluralité des existences matérielles de cette âme, par les réincarnations successives, même sans le concours des révélations, une preuve d'un Dieu non-seulement indépendant de la nature, mais sa cause, son unique cause. Nous nous expliquons la justice de ce Dieu par les différents degrés d'aptitudes intellectuelles et morales de chaque individu et la diversité des positions sociales, toutes relatives, depuis la sommité de l'échelle jusqu'à son infimité. Vous nous dites encore que le spiritisme s'appuie sur l'Evangile, comme si celui-ci était *irréfutable*.

Pour nous, l'Evangile prêché par Christ est le fait d'une mission providentielle. On l'a plus admiré que pratiqué, quoique par ses principes de tolérance et de charité il eût pu apporter aux hommes le bonheur, la paix et la civilisation qui facilitent la marche du progrès. Mais presque de tous temps l'évangile a eu ses pharisiens et ses exploiteurs, dont le but matériel a nécessité, pour eux, de controverser le sens paraboliqne des paroles du Maître. C'est dans le sens de ces controverses que les idées émises par Christ peuvent être réfutées: ce n'est donc pas le texte qu'il faut rejeter, mais les fausses interprétations. Nous n'avons pas non plus la prétention de vous en démontrer le sens absolu et irréfutable; tout étant relatif à l'avancement de l'humanité, nous attendons chaque jour de nouveaux développements. Christ n'a-t-il pas dit : « J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pourriez pas les comprendre. »

L'absolutisme des croyances passées, constitue bon nombre des erreurs de nos jours, parce que nos intelligences ont grandi et que la science vient démontrer comme impossible ce qu'ont écrit les anciens dans leur ignorance. En comprenant les abus du passé, nous ne saurions les renouveler sans être coupables de vouloir nous soustraire à la loi divine du progrès.

Nous vous prions donc, Monsieur, si, comme nous, vous recherchez sincèrement la vérité, de vouloir puiser aux mêmes sources, d'employer les mêmes moyens qui nous ont amené à la foi que nous professons, et qui pour nous n'est pas une foi aveugle, mais une consolante conviction appuyée sur des faits. Elle nous démontre ce que nous sommes, d'où nous venons, où nous allons, le but et la raison d'être de bien des maux dont cette vie est remplie. Si les lumières de votre intelligence et de votre raison vous font trouver des contradictions aux principes émis, nous serons heureux de connaître ce que vous aurez trouvé de plus et de mieux, si vous voulez bien nous dire votre opinion à ce sujet.

De la discussion naît la lumière.

Agréez, Monsieur, l'assurance de notre fraternelle considération.

VOLNAY.

FAITS DIVERS.

—

INDISCRÉTION D'UN ESPRIT.

La séance spirite, venait de clore ses études, au groupe du 3me régiment des lanciers, qui tenait ses réunions en 1863, cours Lafayette, 125, à Lyon. Les médiums dont faisaient partie M. Jacob (1), plusieurs musiciens du même régiment, et les adeptes, discutaient entre eux sur la valeur plus ou moins importante des communications qui leurs avaient été faites, sur les différents genres de médiumnité des assistants. L'attention se porta sur un médium intuitif, qui, sans avoir recours à la plume, répondait à toutes les questions qui lui étaient adressées, après avoir consulté son Esprit familier.

M. X..., qui depuis longtemps était sans nouvelles de son père, témoigna à ce médium le désir d'en avoir; le médium lui répondit instantanément: Monsieur votre père est gravement malade des suites d'une indigestion et d'un refroidissement; il a les jambes enflées, deux femmes sont près de son lit et lui prodiguent les soins que nécéssite sa position.

Ce fait ne put être vérifié que quatre jours après, car le malade habitait à plus de dix lieues de Lyon; mais alors on reçut une lettre en réponse, qui prouvait l'authenticité du fait.

Ce fait remarquable prouve jusqu'à l'évidence, que la pensée, seule, peut être le véhicule de l'Esprit.

A cette même séance, M. D..., officier au 8me dragons, manifesta à ce médium, son désir de savoir ce que faisait sa femme en ce moment, afin de le lui dire en rentrant à la maison. Le médium consulta son Esprit familier et répondit: Il y a un instant, madame D... est sortie bien inquiète, pour aller voir une autre dame qui est malade dans la maison, mais en ce moment, elle est rentrée dans son appartement, occupée à lire dans le *Livre des Esprits*, elle en a déjà lu la moitié du volume —Est-ce possible, répondit M. D...; j'ai peine à y croire. Il regarda sa montre et partit instantanément pour aller voir si l'Esprit disait vrai. Il était plein de foi dans les Esprits, et néanmoins il doutait en ce moment de la réponse qu'il venait d'entendre, tant cela l'étonnait de la part de sa femme, qui niait le spiritisme. En entrant dans la pièce où était sa femme, il la vit cacher précipitamment un livre qu'il reconnut pour le *Livre des Esprits;* mais il feignit de ne pas l'avoir vue. — Dis-moi, mon amie, lui dit-il, que faisais-tu il y a vingt minutes? — Je ne sais pas, lui répondit-elle en rougissant.— Tu ne sais pas, eh bien! je vais te le dire: Tu lisais dans le *Livre des Esprits.* — Qui te l'a dit? répondit-elle avec stupéfaction. — L'Esprit, repartit M. D... en souriant, et tu as déjà lu plus de la moitié du volume. — C'est trop fort, répliqua madame D... et prenant le livre, elle l'ouvrit à la page où elle en était quand son mari était entré. Elle vit qu'il avait dit vrai. — Eh bien! reprit-elle, veux-tu que je te le dise: les Esprits sont des indiscrets.

M. et Mme D... rirent beaucoup de cette aventure, qui apporta à l'heureux ménage la paix et le bonheur; car quelques jours après cette aventure, madame D..., qui souffrait depuis longtemps de violentes douleurs névralgiques à la tête, fut guérie par le médium indiscret, en une seule séance.

(1) Le zouave guérisseur, en était le fondateur.

Madame D..., devenue elle-même plus tard un médium distingué, ouvrit avec bonheur son salon aux propagateurs du spiritisme, dont elle seconda les efforts par le concours de ses facultés médiaminiques. En présence d'un tel fait, qui donc pourait douter de la durée du spiritisme? Il est l'œuvre de Dieu; il ne saurait disparaître de la terre.

A nos Adversaires.

Communication obtenue par l'écriture, le 29 avril 1868, dans un Groupe des Brotteaux.

Depuis son apparition sur la terre, ou plutôt dès qu'il a voulu se placer au rang des sciences utiles et indispensables à l'humanité, le spiritisme a eu à surmonter, ainsi que tout ce qui est nouveau, toutes sortes d'obstacles vainement amoncelés pour empêcher sa marche.

Il devait nécessairement trouver ces obstacles, car, comme tout ce qui a un mérite réel, il apportait à l'humanité ce bien-être moral qui doit forcément, tôt ou tard, la transformer de fond en comble.

Il a eu à lutter contre le matérialisme, qui veut que tout finisse à la mort de l'homme, et qu'il ne reste rien au-delà du tombeau, ni de l'être corporel, ni de l'être pensant. Que de cris, que de vociférations dans le camp de cet adversaire! Il a traité le spiritisme d'insigne folie, de stupide utopie. Mais cet adversaire ne fut pas autrement méchant dans ses attaques.

Il ne fit rien matériellement pour arrêter la marche progressive de la nouvelle doctrine.

L'adversaire le plus sérieux et le plus acharné du spiritisme, fut précisément celui qui aurait dû l'accueillir comme un nouveau Messie venant prouver aux hommes, d'une manière irréfragable, ce qu'il ne cesse lui-même de leur enseigner: depuis 18 siècles que Dieu est bon, juste et tout-puissant et que l'âme est immortelle, je veux dire le christianisme.

L'application du spiritisme apporterait aux hommes la paix, la lumière, leur enseignerait l'abnégation et le désintéressement, comme souveraines vertus. Alors plus d'agiotage possible sur les joies et les peines de l'autre monde, puisque l'homme, connaissant son libre arbitre, saurait qu'il serait récompensé ou puni selon ses œuvres.

Quelque grande que soit la misère de l'homme incarné ou désincarné, ce Dieu puissant veille toujours et partout sur son enfant: il ne l'abandonne jamais. De même que l'élève doit trouver grâce auprès de son professeur, pour un ouvrage mal fait, sauf à le recommencer; de même, l'homme, infime ouvrier de la vie, doit aussi trouver grâce devant le souverain maître s'il a mal employé le temps qu'il a passé sur la terre: il doit recommencer sa vie; le Créateur doit lui en fournir les moyens afin de le faire arriver à lui lorsqu'il aura atteint la perfection; ou il serait faux de dire: Dieu est bon et tout-puissant,

C'est par les incarnations successives par lesquelles il nous fait passer, que nous pouvons nous améliorer sans cesse, pour arriver aux dernières limites de la perfection; il nous a donc donné une âme immortelle afin que nous eussions le temps nécessaire pour atteindre le but.

Les peines de l'enfer et du purgatoire dont nous menaçent les dogmes, n'ont donc aucune raison d'être. Je ne veux pas dire pour cela que les fautes que l'homme commet pendant son passage sur la terre, restent impunies. Les Esprits désincarnés nous disent, au contraire, que l'homme subit la peine du talion, c'est-à-dire, qu'il souffre à son tour, dans sa nouvelle vie, les maux qu'il a fait souffrir aux autres. Œil pour œil, dent pour dent, nous dit l'Evangile. Il est donc injuste de la part du

clergé de crier contre le spiritisme et de le comparer à l'athéisme. Qu'a servi au clergé catholique surtout d'invoquer contre le spiritisme les foudres de l'inquisition, faire brûler les ouvrages spirites sur la place publique, ainsi que cela a eu lieu en Espagne, dans la ville de Barcelone? Espérait-il donc par ce monstrueux auto-da-fé anéantir la nouvelle doctrine.

La persécution la fait progresser, au contraire, avec une merveilleuse rapidité.

En France, où les auto-da-fé ne sont plus permis par les lois, dans plusieurs villes, à Lyon surtout, on a eu recours à la raillerie : on a espéré anéantir le spiritisme en déversant sur lui à pleines mains le ridicule si puissant sur l'esprit français. La presse cléricale a fait sur lui une charge à fond. Elle a tout bonnement fait fausse route.

Beaucoup ont voulu, par curiosité, connaître cette doctrine, qui faisait tant de bruit et qui suscitait contre elle tant d'impuissantes colères.

Cette persécutiou devait être. La nouvelle doctrine devait être persécutée afin de se répandre dans le monde. Beaucoup de ceux qui tout d'abord ne l'étudiaient que pour satisfaire leur curiosité avide de scandale, ont été surpris de la trouver on ne peut plus sérieuse.

D'autres sont restés systématiquement opposés, et, ne pouvant la détruire, cherchent à s'en emparer et à l'habiller à leur façon, afin de pouvoir gouverner plus sûrement les hommes, ce qu'ils prétendent être exclusivement leur droit.

Mais ils oublient qu'il leur faudrait pour atteindre leur but, pouvoir commander à Dieu lui-même, et lui dire, comme l'on dit tacitement quelquefois aux princes de la terre, à ceux qui sont chargés de gouverner les hommes : Vous êtes, il est vrai nos rois, mais nous sommes vos ministres, et vous ne ferez que notre volonté. Place à nos protégés; arrière ceux qui ne sont pas des nôtres !

Dieu seul est juge, Dieu seul est maître, que sa volonté s'accomplisse au ciel et sur la terre.

Esprit de madame Fouquet.

INSTRUCTION DES ESPRITS

—

Utilité morale d'une foi raisonnée.

Vous croyez, mes amis, qu'il est facile de dire : « Voilà ce qu'il faut croire ! » à un peuple qui a regorgé de croyances, qu'il a adoptées d'abord à yeux fermés, et dont il a senti depuis le poids abusif.

Allez dire à un gourmand de faire reservir sur sa table un mets dont il s'est dégoûté. Il ne niera pas que cela soit bon, mais il dédaignera non-seulement d'y porter les lèvres, mais encore de le regarder. Il attendra que la faim vienne de nouveau exciter ses désirs.

Voilà où en est l'humanité !

Longtemps elle a marché en aveugle, accepté pour des vérités fondamentales le fait des caprices intrigants et ambitieux de certains hommes, qui ont revêtu des statues créées de leurs mains, et les ont élevées dans leurs temples en disant au peuple : « Nous encensons, prosternez-vous ! »

Ils ont établi des dogmes, fondé des privilèges pour les directeurs du culte, asservi les croyants, puni les incrédules, et menacé tous les réfracteurs à leurs lois de toutes les horreurs qu'il ne leur était pas permis d'exercer, en les réunissant dans un récit exalté, sous le nom d'Enfer.

Aujourd'hui, cet épouvantail ne produit plus rien sur les esprits calmes et intelligents. Les hommes en rient tout haut, même devant les femmes et les enfants pour lesquels ils le croient inventé. Ils nient cette insigne folie, qui ne saurait être qu'une barbarie de la part de Dieu même. Mais, partant de l'insuffisance de cette *vérité* d'autrefois (*absurdité* d'aujourd'hui), si l'enfance de l'humanité a eu besoin d'un épouvantail devenu pour elle ridicule, est-ce une raison pour qu'en rejetant cette vieille fable des premiers âges, elle soit entraînée vers le matérialisme.

Adeptes du spiritisme, prêchez, expliquez la réincarnation, montrez l'infini en tout et pour tous, et l'homme se rapprochera de ce principe de vie universelle et immortelle. Il aime tant la vie, il craint tant la mort et le néant qu'il attend. Dites à tout enfant de Dieu : « Si « tu souffres, c'est que tu l'as mérité, car Dieu est juste ; « si tu agis mal, tu auras à subir la peine du talion : la « misère, les souffrances, le doute et les peines mora- « les de toutes sortes, selon le nombre et la qualité « des fautes que tu auras à réparer. Mais, si consacrant « à Dieu tes pensées, tu fais le bien et souffres le mal « avec patience, si tu aimes tes frères, tu verras s'élar- « gir devant toi les horizons d'un immense avenir. « Cette famille innombrable de bons Esprits sera la « tienne, et te fera sans cesse et de plus en plus savou- « rer les délices de l'amour fraternel. »

L'homme est fait pour aimer comme tout ce qui respire et vit dans l'univers. Et si le brin d'herbe aime le champ qui l'a vu croître, si la mousse aime son rocher, si la poule aime ses poussins, si l'enfant aime sa mère, si le soleil aime la nature qu'il vivifie, c'est que Dieu, qui plane au-dessus de sa création, aime tout ce qu'il anime et perpétue, et que tout s'unit harmonieusement pour le glorifier à jamais. L'amour de la vie descend de Dieu sur nous, et chacun, selon ses perceptions, peut concevoir l'immortalité. N'avons-nous pas en nous l'intuition que nous ne mourrons jamais.

Faisons connaître à tous quel est le principe, le but et les conséquences de la vie par chacune de ses incarnations, et cette instruction sera la source d'une amélioration morale et générale.

Volnay.

AVIS.

Nous recevons un ouvrage intitulé les *Pensées du zouave Jacob*. Nous en donnerons une appréciation dans notre prochain numéro. Pour que nos lecteurs puissent faire plus ample connaissance avec le médium guérisseur du camp de Châlons, nous leur communiquerons le compte-rendu des séances qu'il a données à Lyon, en mars 1867, ainsi que les noms et adresses des personnes qui y ont été guéries.

LES OUVRIERS DU SEIGNEUR

(*Suite*).

Puis dans l'herbe, le soir, le petit ver luisant,
De l'électricité, qui de lui se dégage,
De cet agent fluide, éclair dans le nuage,
Nous dit le premier mot ; écoutons en passant !

Regarde mon falot ! dit-il : A la science
Il montra l'inconnu. Comme un pur diamant
Je scintille et reluis, ainsi qu'au firmament
Brille la blanche étoile, astre qui se balance.

Et quel est au matin cet insecte qui court,
Agile travailleur, toujours infatigable,
Qui va dans l'herbe haute ainsi que dans le sable,
N'échangeant son fardeau que contre un poids plus lourd.

C'est la noire fourmi, c'est l'insecte économe,
Dont les vastes greniers entre eux sont mitoyens :
Petite république où tous les citoyens,
De travail et de gain ont une égale somme.

Tout, depuis le castor qui bâtit sur les eaux,
Depuis la taupe brune aux mines souterraines,
Aux chemins faits dans l'ombre, aux ténébreuses gaînes ;
Depuis les petits nids construits par les oiseaux,

Depuis la ruche ouverte au pied du chêne antique,
Depuis la toile grise étendue en filet :
Tout vous redit travail, activité. Reflet
De la loi qui régit de sa force magique.

Par un travail bien lent, mais incessant toujours,
Cet immense univers, du Très-Haut la grande œuvre,
A laquelle tout homme, architecte ou manœuvre,
Doit de tout son pouvoir apporter son concours.

Oui ! chaque être ici-bas a sa tâche suprême.
Oui ! depuis l'artisan, qui doit de ses labeurs
Gagner le pain du jour au prix de ses sueurs.
Tous doivent travailler. Le potentat lui-même,

Si Dieu mit dans ses mains un sceptre, un gouvernail,
C'est pour que, vigilant, il puisse du bien-être
Répandre sur son peuple une part, et transmettre
Tout l'amour que l'on doit à la loi du travail.

Communication obtenue par l'écriture dans un des Groupes spirites de la Croix-Rousse.

Le but que se proposent les fondateurs du journal le *Spiritisme à Lyon* est de faire connaître à tous, et à peu de frais, la science spirite, ses tendances, sa portée, son utilité, son essence moralisatrice, et, comme conséquence, les devoirs réciproques des hommes en général et de ceux qui se disent spirites en particulier; de la suivre dans sa marche progressive et dans ses développements ultérieurs. En s'appuyant sur les principes consacrés par l'expérience et universellement reconnus, ils veulent opposer le Spiritisme *vrai* au spiritisme de fantaisie ou défiguré par la critique malveillante et l'ignorance; ils se proposent, en un mot, d'en montrer le côté sérieux à ceux qui ne le connaissent pas.

La rédaction ne fait point de controverse et n'engage aucune polémique; elle se borne à mettre sous les yeux de ses lecteurs les principes de la doctrine puisés aux sources officielles, les faits spirites anciens ou modernes qui attestent les rapports des êtres corporels avec le monde spirituel, les communications instructives des Esprits, transmises par les différents modes de médiamnité : l'écriture, la typtologie, le somnambulisme magnétique ou spontané, etc.

Eclairer et instruire les hommes par cette science philosophique qui élève l'âme en la rapprochant de Dieu, source et but des plus nobles aspirations, tel est le mobile des collaborateurs de cette feuille. Ils prient donc tous leurs frères en croyance de vouloir bien les seconder dans la tâche qu'ils entreprennent, dans l'unique intérêt de la doctrine, en mettant à leur disposition les documents d'une utilité générale, se réservant d'insérer les articles, en tout ou en partie, de les modifier ou de les développer, selon les appréciations personnelles du conseil et les avis de nos guides.

Le Gérant, *FINET.*

Association typographique lyonnaise — Regard, rue Tupin, 31.